

le rendait cher à tous. Sa vie, trop courte, avait ouvert l'espoir d'un avenir glorieux ; sa mort a laissé à ses parents une douleur sans fin. » — « Inutilement », est-il dit sur l'épithaphe d'un jeune homme de vingt-huit ans, de la profession de changeur, « inutilement il a imploré tous les dieux ; ils l'ont enlevé à la fleur de sa jeunesse. » — Simple et vraiment touchant est le souvenir d'une jeune femme, morte à vingt-quatre ans : a Elle a vécu sans tache, pure de cœur, heureuse encore de mourir la première. » — Une femme loue son mari, un vétéran, d'avoir été « son nourricier par son travail, son père par son amour pieux, son patron par ses bienfaits », et sa fille ajoute ses regrets de ce qu'il ne lui a pas été accordé de pouvoir « fermer les yeux de son père, à qui des hommes méchants ont ôté la vie ». — Il y a quelque prétention philosophique dans cette phrase d'une épithaphe diffuse et embrouillée, rédigée par un homme qui s'est au mépris de la mort précipité dans les flammes d'un incendie et a été écrasé par la chute d'un mur : « Il a rendu à la nature son esprit *social* et le corps à son origine ». Mais de telles expressions sont peu fréquentes dans les épanchements des gens du commun, et ces sincères témoignages du sentiment populaire nous offrent rarement une parole d'où nous puissions conclure, comme certains savants le prétendent, que cette classe ait eu la croyance à l'immortalité de l'âme et à une autre vie après la mort. Il est vrai que le matérialisme n'apparaît pas partout d'une manière aussi grossière que dans des invitations comme celles-ci : « Toi qui liras ces lignes, mange, bois, amuse-toi et viens, » ou bien comme il se montre sous une forme plus concrète encore dans cette épithaphe d'une femme morte jeune : « Toi, lecteur de ces lignes, va aux bains d'Apollon, ainsi que souvent je l'ai fait avec ma femme et voudrais bien pouvoir le faire encore. • » La direction de la pensée vers la vie terrestre est le caractère marquant de presque toutes ces inscriptions. Repos aux morts, jouissance et plaisir aux survivants, telle est la morale de la plupart des épithaphes païennes. Le détachement de l'éphémère et misérable monde terrestre, l'espérance d'une autre vie, la consolante foi de se revoir après la mort ; ces changements dans la manière d'envisager les destinées de l'homme, le christianisme les a le premier apportés, et c'est un tout autre